

Paris, dimanche, le 30 janvier 2022,

Chers famille, amies et amis,

Nous sommes toujours à Paris, à bord du Mojito de Anna.

Je vous l'ai promis, voici l'histoire de la Marquise de Païva. Samedi dernier nous avons visité son hôtel, situé au 25 des Champs Élysées.

Née pauvre en 1819 dans le ghetto juif de Moscou, Esther Lachmann épouse à 17 ans, le tailleur Antoine Villoing qui lui fait un fils. Peu de temps après la naissance, elle abandonne mari et fils pour fuir la Russie et aller à Venise, apprendre les ficelles du métier qui va l'enrichir. On retrouve sa trace à Berlin, Vienne et Istanbul mais c'est à Paris qu'elle devient la maîtresse de Henri Hertz, pianiste, compositeur et fabricant de pianos.

Ce dernier la présente comme son épouse et l'introduit dans le monde artistique de la capitale, Théophile Gautier devient un de ses admirateurs. Esther dilapide le patrimoine de son compagnon et Hertz quitte Paris pour aller chercher son bonheur aux USA.

Armé de son charme, Esther Lachmann part à Londres où elle fréquente des hommes d'affaires et des banquiers qui l'aident à établir une fortune et la consolider.

De retour à Paris, elle est riche mais il lui manque une particule. Son premier mari est décédé et Esther épouse le marquis Portugais Albino de Araújo de Païva. La petite histoire veut que le lendemain de sa nuit de noce, elle laisse une lettre à son nouveau mari, dans laquelle elle lui signifie qu'il a eu l'objet de son désir et qu'elle a eu son nom, nous sommes donc quitte, écrit elle, par conséquent, séparons-nous.

En 1852, « la Païva » comme on la désigne maintenant, fait la connaissance du richissime Guido Henckel von Donnersmarck. Il a 22 ans et il tombe amoureux de la belle horizontale.

À la mort du marquis de Païva, son deuxième mari, elle épouse l'homme d'affaire Allemand, et devient comtesse. Pour témoigner de sa réussite sociale elle se fait construire avec l'argent de Donnersmarck, l'un des plus beaux hôtels particuliers de Paris, sur les Champs-Élysées. C'est une orgie de marbres, de dorures, peintures, bronzes, qu'elle fait réaliser par les plus grands artistes de son temps. Paris a deux grands chantiers, car c'est au même moment que Napoleon III fait rénover le Palais du Louvre. La sensualité des décors de l'hôtel de la Païva le font surnommer « le Louvre du cul » par les frères Goncourt.

La Païva est cultivée, elle parle plusieurs langues et est appréciée pour ses discussions savantes. Son hôtel est ouvert au monde artistique de Paris, exclusivement masculin. Elle fréquente Delacroix, Flaubert et Théophile Gautier et même les frères Goncourt ne refusent jamais une invitation.

La guerre franco-prussienne de 1870 bouleverse la donne, un vent anti-germanique souffle sur la ville. Le comte Allemand et la Marquise d'origine Russe sont frappés d'ostracisme. S'en est fini des fêtes et les badauds détournent la tête au passage de l'hôtel. Une lettre anonyme accuse la Païva d'être une espionne. Le couple s'exile dans leur château Schloss Neudeck en Silésie, où la belle s'éteint d'ennui en 1884, elle est âgée de 65 ans.

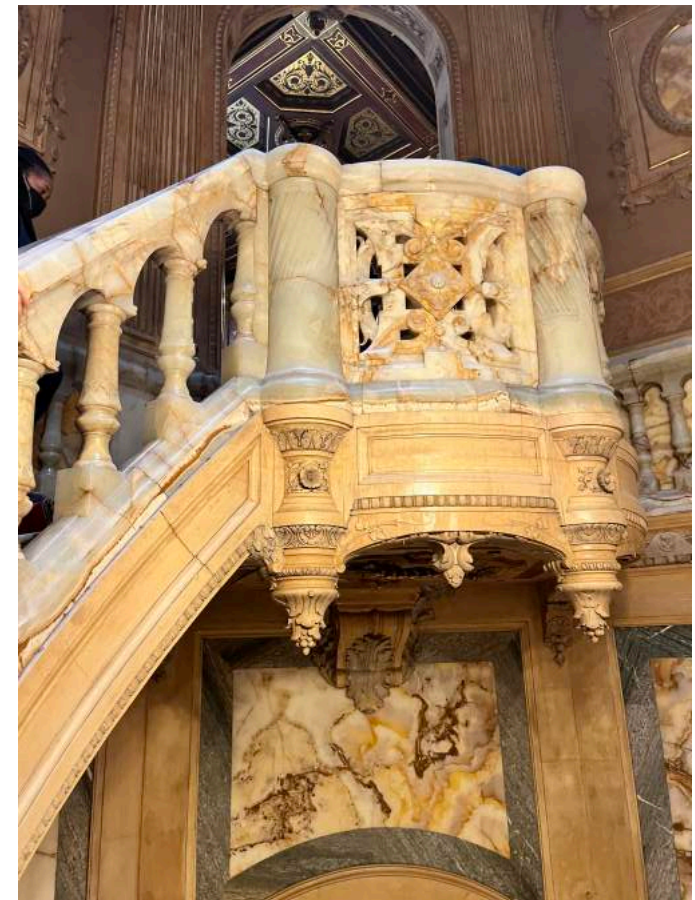
L'Histoire retient une femme dont les charmes et la ténacité lui ont permis de gravir l'échelle sociale, de la pauvreté du ghetto juif de Moscou au sommet de la riche aristocratie artistique de Paris.

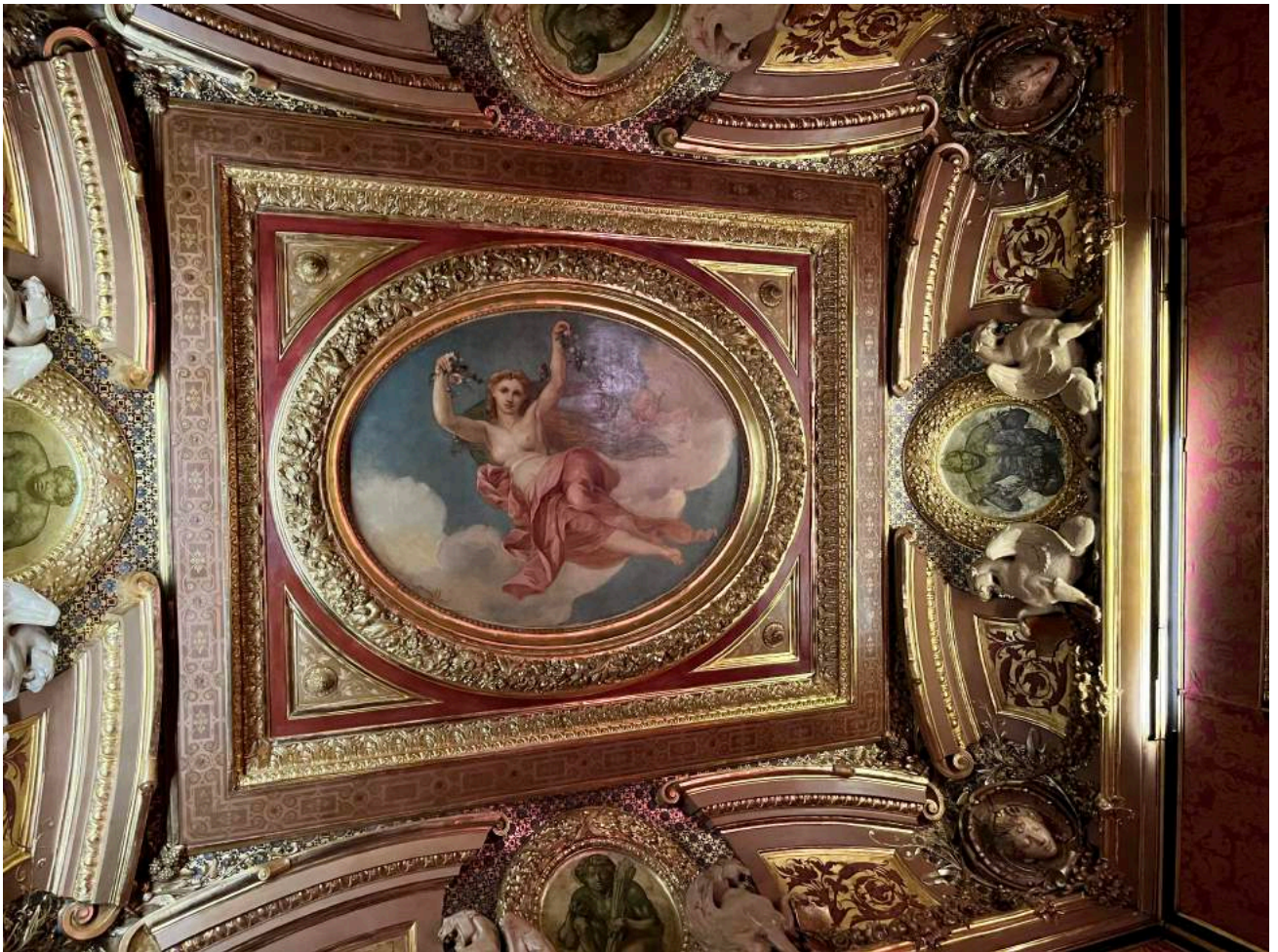
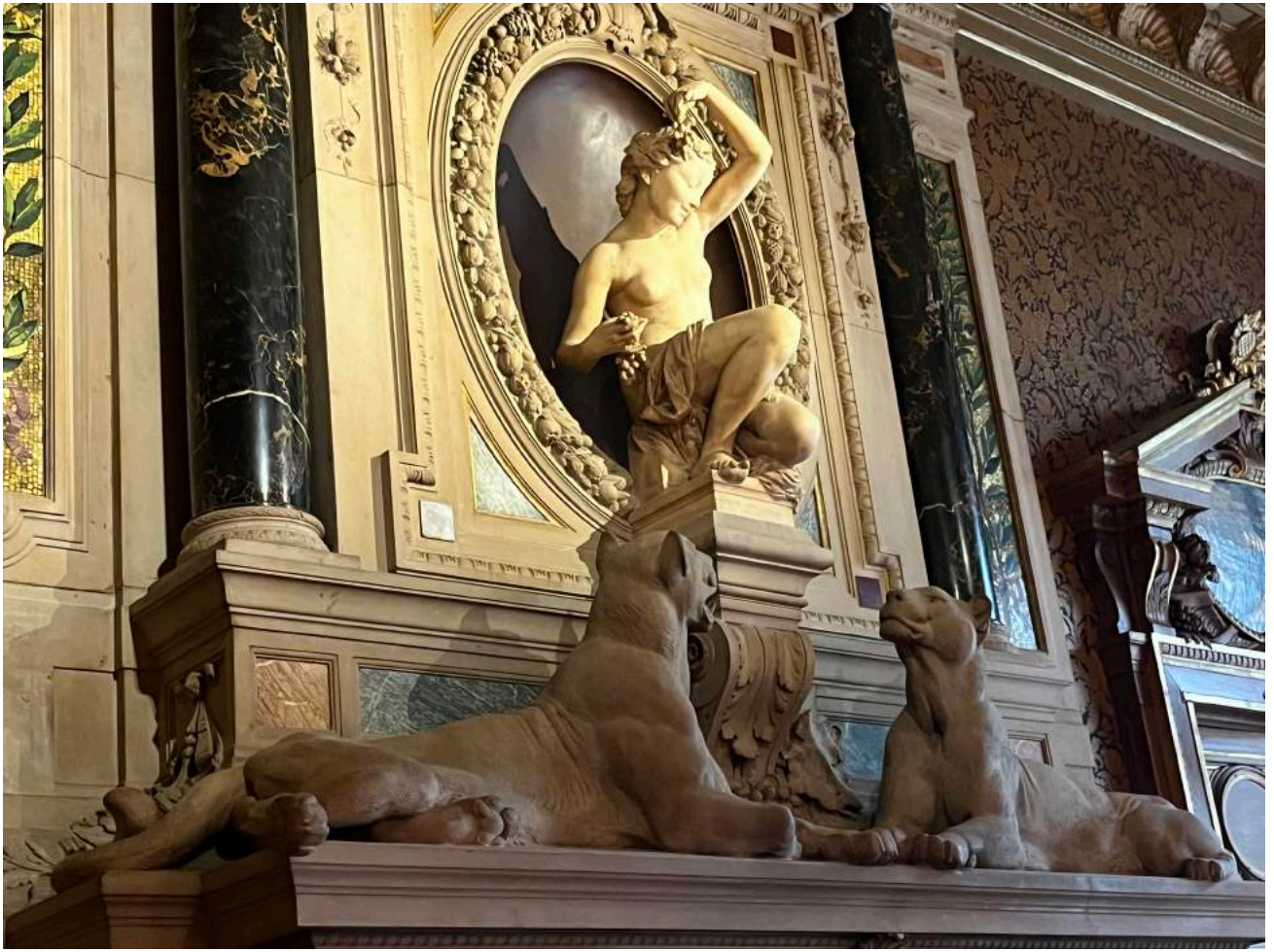
En 1903, l'hôtel est acheté par le Traveller's Club Anglais. Les membres peuvent y loger lors de leurs séjours à Paris. Gardé dans son jus, il est remarquablement bien conservé. L'association Paris Historique organise une fois par mois des visites guidées pour des groupes restreints. Il y a des années que nous voulons nous joindre à eux. La guide nous confie qu'une heure à peine après chaque annonce en ligne, le groupe qu'elle dirige est complet. Deux mois avant d'arriver à Paris, en novembre dernier, j'ai réussi à nous inscrire.

Le lien ci-dessous et les photos vous donnent une petite idée de la splendeur du lieu.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Hôtel\\_de\\_la\\_Païva](https://fr.wikipedia.org/wiki/Hôtel_de_la_Païva)







Cette semaine, le **GuyMu** vous propose, « Le robinet et les bottines »



J'en termine ici. Nos journées parisiennes sont toujours remplies et la semaine prochaine je vous parlerai d'autres expositions. Il me faudra plusieurs lettres pour en venir à bout, pour éviter de vous inonder d'anecdotes et d'images.

Je vous souhaite une bonne lecture.  
Portez vous bien.

La bise,  
Guy

Lettre de Gand 22/04